Académie Royale de Chirurgie
C. [illegible]

199.

V 1/32

1

Rapport de deux observations et examen d'une atelle particulière qui dans les fractures obliques du femur, prévient le raccourcissement consécutif du Membre. donnée à l'Académie, par M. Marrot chirurgien Démonstrateur à toulon.

La première observation a pour objet une nécrose très étendue du crâne, dans toute l'épaisseur des os, enlevée avec succès par l'auteur au moien du trépan.

Le Nommé Bréchet grenadier au Régiment de Château vieux, âgé de trente ans, d'une constitution forte, entra à l'hôpital de toulon, le 6 mars 1786; il venoit de recevoir un coup de sabre au milieu du front, ~~immédiat~~ la plaie étoit presque transversale, elle avoit un pouce et demi de longeur, et par sa profondeur elle se bornoit au coronal sur lequel elle avoit laissé une trace à peinne sensible;
ce malade fut confié aux soins d'un chirurgien en second qui séduit par les apparences, se hâta d'en faire la réunion, tira trois palettes de sang du bras, et crut avoir satisfait à toutes les indications; mais bientôt il survint des accidens auxquels il n'opposa encore que des saignées, le quatrième jour enfin il débrida la plaie, mais imparfaitement, les accidents continuèrent, et le mal étoit extrême, lorsque le chirurg. maj. vit pour la première fois son Malade.

Cette huit pages [illegible]

ARC
carton 34
n° 206

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

Après la première inspection, sans presque avoir pris d'information sur ce qui s'étoit passé, il appliqua une couronne de trépan sur la partie du coronal découverte, la dure mère fut trouvée enflammée et adhérente.

C'est alors que M. Marrot fut chargé du service de l'hôpital; La tête étoit d'un volume excessif, et sensible dans tous ses points, il appliqua un cataplasme émollient et découvrit bientôt des foiers sur lesquels il fit plusieurs incisions qui donnèrent issue à une très grande quantité de pus, la face externe des os étoit dénudée, et même altérée dans quelques points par le séjour de la matière purulente.
Le malade en parut soulagé, mais ce mieux ne fut pas de longue durée, et les accidents qui augmentèrent firent soupçonner à l'auteur une collection de pus entre le crâne et la dure mère: il en acquit bientôt la certitude en introduisant un stilet à travers les chairs fongueuses qui remplissoient l'ouverture faite par le trépan.
il découvrit un vuide immense entre le crâne et la duremère, et ce fut le 1er Mai qu'il se détermina à faire une incision cruciale qui découvrit toute la partie nécrosée.
La moitié du coronal et des pariétaux étoit comme corrodée et criblée d'une infinité de petits trous,

Vers la partie moïenne de cet espace osseux étoit une ouverture considérable que le pus s'étoit déja faite pour s'échapper au dehors. M. Manot enleva cette carie au moïen de quinze couronnes de trépan qu'il appliqua à la circonférence.
il en résulta une ouverture de 6. pouces 1. ligne de longeur, sur 3 pouces 3 lignes de largeur.
la dure-mère étoit rouge et en assez bon état,
Le malade fut pansé convenablement et ne tarda pas à éprouver les bons effets de cette opération.
Le cerveau reprit sensiblement ses fonctions.
La suppuration s'établit, et le 25e. jour les exfoliations commencèrent.
Le 10 avril 1787. tout étoit consolidé à l'exception du centre occuppé par un petit ulcère du diametre d'une pièce de six sols.
que de maux, que d'accidents ! s'écrie l'auteur, pour avoir négligé dans les premiers moments de débrider le péricrâne, une seule incision les eût sans doute prévenus.
Cette observation qui présente un grand cas de chirurgie, nous décèle en même temps un homme très instruit, et nous paroit d'autant plus intéressante, qu'elle doit servir d'exemple aux chirurgiens qui sans un examen bien profond, se hâtent d'appliquer le bandage unissant sur une plaie dont souvent même ils ne cherchent à connoître ni l'étendue,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ni l'espèce d'instrument qui y a donné lieu, 2°. qu'elle doit les rassurer dans le prognostic qu'ils auroient à porter sur une pareille carie, et les convaincre enfin, qu'une maladie aussi grave, n'est pas au dessus des ressources de l'art.

2e. Observation

Le 17 juillet 1785, le nommé jean Muller Soldat au régiment roïal italien, reçut un coup de Sabre à la partie moïenne du front, ~~avant tout de char a l'hopital,~~ les tégumens étoient divisés jusqu'à l'os, dans la longeur de près de trois pouces, un chirurgien après s'être assuré par différentes questions qu'il n'y avoit aucun accident primitif, regarda cette solution de continuité comme très simple, et après quelques recherches superficielles, il se hâta d'en faire la réunion par le bandage unissant.

M. Marrot ne vit le blessé que le lendemain, et s'en rapportant à l'examen de son élève, il prescrivit seulement une saignée de précaution, et une légère infusion des plantes vulnéraires. Le 5e. jour la cicatrice étoit faite, et le malade regardé comme guéri. Le 6e. il se plaignit de mal à la tête.

nous croïons inutile de donner ici le journal de cette maladie, il nous suffira de dire, que les accidens augmentèrent au point que M. Marrot convaincu

d'un desordre local, fit une incision cruciale qui comprenoit la cicatrice dans toute son étendue, il découvrit une fracture de plus de 3 pouces de longeur, et une pièce triangulaire deprimée par sa pointe au dessous du niveau des pièces osseuses; il procéda sur le champs à l'opération du trépan, à la faveur de neuf couronnes, il retira les esquilles de la table interne et enleva la portion anguleuse enfoncée. la duremère étoit décollée bien au delà du desordre, chargée de pus, et couverte de bourgeons livides; elle fut détergée en peu de temps, les exfoliations commencèrent le 25.e jour, et le 70.e à compter de celui de l'accident, la cicatrice fut faite, et le malade parfaitement guéri.

Ce fait nous démontre ~~assez~~ bien que ce n'est pas toujours par le nombre et la gravité des accidents primitifs, qu'il faut estimer le danger des plaies de tête, en effet nous voions quelque fois des accidents terribles naître à la suite de ces lésions qui d'abord avoient parues très légères, tandis que dans d'autres cas, les débuts les plus effraiants n'amènent rien de fâcheux.

Cette observation vient à l'appui de la précédente pour prouver combien il est important de faire

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Les recherches les plus scrupuleuses dans le premier pansement des plaies de tête, et combien il est dangereux en même temps de s'en fier au rapport d'un élève en pareil cas.
Nous estimons que ces observations méritent l'attention de l'académie et doivent être emploïées dans ses travaux.

La nouvelle machine proposée par M. Marrot pour prévenir le raccourcissement de la cuisse dans les fractures obliques du corps du femur, est une attelle qui aura dans les sujets ordinaires quatre pieds de longeur sur deux pouces de largeur; elle est armée d'une boucle à son ~~tiers~~ supérieur et percée de plusieurs fentes transversales depuis le milieu jusqu'à son extrémité inférieure, elle s'applique à la partie externe du Membre, et ne change rien à l'appareil ordinaire.
La manière d'agir de cette machine, consiste à opérer la contr'extension au moïen d'un lac placé à la partie supérieure de la cuisse, qui vient se fixer à ~~la partie~~ l'extrémité de l'atelle, et l'extension au moïen d'un autre lac

appliqué au dessous du genou, et auquel est cousu un ruban de fil très fort que l'on fait descendre un peu le long de la jambe et qu'on passe ensuite dans l'une des fentes pour se réfléchir et aller se fixer à la boucle dont nous avons parlé.

telle est, Messieurs, la description de cette machine, et la manière de l'appliquer, et si nous avons mis quelque retard à donner ce rapport à l'académie, le temps en a été emploié, mais envain à chercher une occasion de mettre en usage l'atelle proposée, et par là de porter un jugement plus certain sur ses avantages ou ses inconvéniens: nous sommes donc forcés de nous en tenir aux deux faits de M. Marrot dont les malades ont été guéris sans claudication, les lumières de ce chirurgien et la confiance dont il est digne ne nous permettent pas de douter de la vérité de ses observations.

Ce moïen ~~nous paroit~~ est simple, facile à se procurer; et comme nous pensons qu'il ne faut pas une force extensive bien considérable pour conserver les parties dans la réduction;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

8

nous estimons qu'il peut être utile en beaucoup de cas, et que les malades doivent le supporter aisément.

Vieyrot

Lafond